

tendais pas à ce que vous m'envoyez de ce diocèse lointain, mais toujours si français et si catholique, qui m'est singulièrement cher à cause de mon vénérable grand-oncle dont la mémoire est demeurée en odeur de sainteté dans ma famille. Je sais l'arrière-petite nièce en question ; vous pouvez peut-être vous rappeler que c'est vous qui m'avez donné le nom de l'Evêque actuel de Québec dont j'avais besoin et que j'ignorais. Mgr de Lauberivière était le grand-oncle de mon père, il n'avait que 27 ans lorsqu'il fut désigné au choix du roi pour le siège de Québec, par le Séminaire de St-Sulpice, où il avait fait ses études, et en raison de son éminente vertu et de sa grande piété. C'était considéré alors comme une mission ; le diocèse était immense et l'on n'envoyait à cette colonie que des sujets capables d'un véritable apostolat, la lettre que vous m'envoyez vous dit le reste, monsieur l'abbé, j'ai lu autrefois une lettre circulaire des Visitandines de Québec à leur maison de France, à propos de cette mort prédestinée dont elles donnaient les détails, ajoutant que des grâces extraordinaires ont été obtenues par l'intercession d'un pieux pontife. Si vous me faites la grâce de venir à Brissou je vous montrerai son portrait, c'est devant cette chère image, que j'avais fait la promesse d'envoyer une offrande à Québec en ex-voto, si j'obtenais la guérison de mon neveu, Henri de Quinsonas, fils de mon frère Emilien, atteint d'une maladie qu'on croyait mortelle. Sa sœur âgée de 21 ans, était mourante ; tous les deux ont été administrés dans l'espace de quelques jours ma nièce a succombé. Rien ne peut donner l'idée de l'angoisse de ce triste moment : je craignais que mon pauvre frère ne pût pas y résister... Ma mère avait une grande confiance et une véritable dévotion au vénérable évêque de Québec, en présence de son image douce et sympathique, elle me parlait de sa vertu, de son dévouement, qui lui a coûté la vie, et je m'étais habituée à le considérer comme un patron et un protecteur. Je m'étais promise d'envoyer une somme qui en valait la peine, lorsque mon neveu et filleul nous a été rendu ; mais les œuvres pieuses se sont multipliées, les ressources diminuent, en raison du malheur du temps et des mauvaises récoltes ; je n'ai pu disposer que de cent francs. J'étais bien loin de m'attendre qu'on y ferait un parole accueil ; j'en suis même très confuse. Pressée de vous dire ma reconnaissance et mon amabilité, je viens bien vite pour vous l'exprimer, en vous demandant la permission de garder quelques jours la lettre que vous m'avez envoyée pour prendre le temps de la copier voulant la conserver et en faire part à mon frère et à ma tante de Quinsonas, qui possède les papiers relatifs à la nomination de l'Evêque de Québec et sa petite et modeste chapelle, envoyée à la famille après sa mort ; elle la conserve religieusement, après l'avoir fait mettre dans un écrin, et l'a déposée à Branque où vous pourrez la voir si vous y venez une fois. Je vais demander à ma

tante si elle peut me fournir quelques renseignements nouveaux ou plus étendus ; je m'empresserai de vous les communiquer. Veuillez respecter l'abbé, recevoir l'assurance respectueuse de mes sentiments les plus distingués.

QUINSONAS DE LAUBERIVIERE,
Comtesse de Chabous."

Quelque jours plus tard, la même personne écrivait encore à M. l'abbé Auvergne.

"Montprince, 27 janvier 1881.

"Monsieur l'abbé, j'ai un peu tardé à vous envoyer les lettres ci-jointes, qui m'ont été, comme je vous l'ai déjà mandé en vous en accusant la réception, infiniment précieuses, j'ai interrogé mon neveu Maxime sur le lieu de naissance de notre vénérable grand oncle, il ne doute pas comme moi-même, que ce soit à Grenoble et non en Champagne, nous n'avons jamais eu aucun rapport avec cette province. Mon neveu m'écrit seulement ceci. "Louis François de Lauberivière d'abord sulpicien, puis sacristain de St Bernard à Romans, sacré Evêque de Québec le 16 Août 1739, mort le 2 Août 1740."

"J'ai demandé encore d'autres renseignements, si je les reçois je vous en ferai part. Nous sommes on ne pourrait plus touchés de ce souvenir conservé depuis plus d'un siècle et demi, de cet évêque qui n'a fait que passer sur le siège épiscopal de Québec. — Nous avions su déjà, par le père Laverlochère, missionnaire dans l'extrême nord de l'Amérique, qu'il n'était pas oublié, et que son portrait était dans la salle des Evêques à Québec. Celui que je possède m'est infiniment précieux, mais combien j'ai été émue de la manière dont a été reçue ma modeste offrande. Si je n'ai pas signé mon envoi, c'est que je trouvais que cela n'en valait pas la peine. Je suis en instance, pour obtenir par la même intercession bien chère, de nouvelles grâces ; si je les obtiens ma dévotion en serait encore augmentée, ainsi que mon affection pour ce diocèse lointain. La communion des saints est une si belle et si douce chose ! Je vous remercie, Monsieur l'abbé, de tout l'intérêt que vous m'avez marqué dans cette circonstance et que je suis heureuse de retrouver chez vous en toute occasion. Veuillez agréer l'assurance...

DE LAUBERIVIERE QUINSONAS,
Comtesse de Chabous."

Enfin quelques jours plus tard, M. le Chanoine Auvergne recevait de Madame la comtesse de Chabous le billet suivant.

"Voilà, Monsieur l'abbé, la preuve que mon arrière-grand-oncle, l'Evêque de Québec, est né à Grenoble. Si vous jugez convenable d'envoyer cette pièce à l'Evêché de Québec, vous pouvez en disposer, j'en garde la copie. Veuillez agréer...

Q. de Chabous.

Montprince, 7 février 1881."

La pièce dont il est ici question, est l'extrait de baptême de Mgr de Lauberivière. Nous le publions, parcequ'il

corrige une date du dictionnaire généalogique de M. l'abbé Tanguay, qui fait mettre Mgr de Lauberivière le 17 juin "Mairie de Grenoble (Isère).

"Des registres des actes de l'Etat civil de la ville de Grenoble, Département de l'Isère, il appert que François Louis de Pourroy de Lauberivière, fils de Messire Claude Joseph de Pourroy de Lauberivière, conseiller du Roi, Président en la chambre des comptes et de dame Marianno de St-Germain de Mérierieux, mariés, est né à Grenoble le seize Juin mil sept cent onze et qu'il a été enregistré le lendemain en la paroisse de St Hugues.

Délivré pour note seulement.

Grenoble le 27 Janvier 1881.

Le chef du Bureau de l'Etat civil.

J. CROLLIN."

—Un financier quelque peu véreux, pressentant sa fin prochaine, fait appeler un prêtre à son chevet. Tourmenté par ses remords, il demande à se confesser.

Au milieu du confiteor qu'il débite avec certaine onction :

—J'ai beaucoup péché, dit-il, par pensées, par paroles, par actions et par émissions.

—Par omissions, dit le prêtre.

—Pardonnez-moi, mon père, riposte le financier ; si cela est égal, je dirai : par émissions, cela rend mieux ma pensée.

Charade.

Sans mon premier, amis, vous perdriez la tête.
Mon second en tous lieux promène la tempête
Et du brave marin excite la terreur ;
Mon tout, asile cher, donne la paix du cœur.

Conditions de ce Journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Copendant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abcille.

Agents : à la petite salle, M. L. Fortier ; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet ; à Ste-Anne, M. G. Goudreau ; à Sorol, M. O. Bédard ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste-Thérèse, M. J. Lord ; à Chicoutimi, M. E. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin ; à Rimouski, M. J. Rioux ; à l'Assomption, M. A. Marsolot ; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.